

POLITIQUE MUNICIPALE:

PASSAGE DE VIE ENRICHISSANT ET MARQUANT!

ANN BOURGET

Directrice - Affaires régionales chez Hydro-Québec
Ancienne cheffe de l'opposition et élue à la Ville de Québec



Le Réseau part à la rencontre d'anciennes élues dont le passage en politique a été remarqué et marquant pour l'avenir professionnel de celles qui osent. Cet entretien avec Ann Bourget qui, avant d'être élue au conseil de ville de Québec, a dirigé jusqu'en 2001 l'organisme «Vivre en ville», organisme spécialisé dans l'aménagement et l'écologie urbaine, démontre bien comment l'implication citoyenne chemine vers des expériences humaines enrichissantes. De citoyenne impliquée à élue municipale, elle est aujourd'hui une professionnelle sensible à la réalité dans les communautés.

COMMENT EST-ELLE ARRIVÉE EN POLITIQUE ? QU'EST-CE QUI LUI A DONNÉ LE GOÛT DE S'IMPLIQUER ?

Favorable aux fusions municipales, elle s'est jointe à l'équipe de Jean-Paul L'Allier comme conseillère. À ce moment, elle souhaitait contribuer à construire la nouvelle grande ville de Québec par la réalisation de projets collectifs et communs au tournant des années 2000.

«Avec en main une maîtrise en aménagement du territoire, le développement régional et mon expérience professionnelle. La construction des villes m'intéressait déjà beaucoup, j'avais vu des exemples à travers le monde de développement durable des municipalités. Marquée par mes rencontres avec des élus des autres villes québécoises, canadiennes et américaines, j'ai été influencée par leurs actions et leur grande fierté lorsqu'ils parlaient du développement de leur ville».

Au plan local, impliquée par la fondation de son conseil de quartier et auprès du comité de sauvegarde de l'église Notre-Dame-Du-Chemin, qui a malheureusement été démolie par la suite, c'est une série de dossiers citoyens, réalisés bénévolement, qui marquent le début de ses implications. Selon elle, c'est l'intérêt envers la qualité de vie dans son quartier, dans sa ville, au sein de son conseil de quartier, qui a motivé son implication. Comme candidate, ce sont les enjeux très près de vous, près de votre monde, près de votre communauté qui peuvent vous mobiliser.

« C'est une succession d'événements qu'on ne choisit pas toujours. Je pense qu'il faut être prêt à tout, quand on s'en va en politique. Il faut s'attendre à vivre beaucoup d'imprévus, d'incertitudes et travailler sans compter. Cela ne doit pas nous arrêter. Ce qu'il y a de palpitant en politique municipale particulièrement c'est d'être près des gens. On est capable d'agir sur notre milieu de vie qui est un milieu de proximité ».

« Que ce soit le dossier du transport collectif », poursuit-elle, « la mise en commun des efforts pour bâtir un bon réseau de transport collectif, la protection de l'environnement, travailler pour les jeunes, et à plus petite échelle, mais tout aussi gratifiant, l'amélioration de la qualité de vie dans son quartier, c'est d'abord et aussi ça faire de la politique ».

QUE RETIRE-T-ELLE DE SON PASSAGE EN POLITIQUE ?

Ce qu'elle en retire le plus, c'est le travail d'équipe, le travail fait avec les citoyens, les consultations qui ont mené dans certains cas à de beaux projets : le plan de quartier par exemple, le budget participatif, la concrétisation de parcs et de jardins communautaires, la création de grands corridors verts, etc.

On tire notre énergie et nos bonnes idées des gens qu'on côtoie au quotidien et des autres villes exemplaires. Il s'agit d'être curieux et à l'écoute, c'est motivant. Ça prend beaucoup de discipline, parce qu'être en politique, il faut être discipliné.e.s et organisé.e.s dans son temps pour être en mesure de dédier assez de temps à son travail et à la famille. C'est faisable, elle l'a fait pendant 7 ans.

QUE DIRAIT-ELLE AUX CANDIDATES POTENTIELLES ?

« Je leur dirais ce qu'on m'a dit, ce que le maire de Portland m'avait dit à l'époque, si ce n'est pas toi, c'est qui? Et si ce n'est pas maintenant, c'est quand ? La politique, ça se fait par du monde comme vous et moi. Il peut toujours y avoir une bonne raison de ne pas se présenter en politique. Si on sent qu'on a un intérêt, la motivation de bâtir des milieux de vie meilleurs, alors il faut y aller, il faut arrêter de se poser la question et soumettre sa candidature».

Lorsqu'Ann Bourget a pris sa décision, elle n'a pas demandé de permission à son entourage, sur qui elle pouvait d'ailleurs compter. «C'est une décision qu'il faut prendre, si on est motivée, les proches vont nous accompagner là-dedans. Quand on est motivée, on trouve le temps, on trouve l'énergie. Quand nos proches nous sentent heureux, c'est aussi ça la clef du succès ».



Ann Bourget, actuelle directrice - Affaires régionales chez Hydro-Québec, ancienne directrice-générale de la Fédération québécoise des municipalités, a aussi été cheffe du Renouveau municipal de Québec et par le fait même elle a occupé le rôle de cheffe de l'opposition du temps de la mairesse Andrée P. Boucher. Avant de se retirer de l'espace public pour poursuivre ses activités professionnelles, la conseillère municipale du district Montcalm s'était présentée aux élections à la mairie de la Ville de Québec de décembre 2007.

Elle ajoute qu'il faut placer l'intérêt collectif au premier plan, et non l'intérêt personnel. L'intérêt collectif pour elle signifie de prendre des décisions pour un ensemble, et d'avoir une vision à long terme. Une vision à courte vue est moins profitable, on peut avoir des projets immédiats, mais il faut investir dans notre avenir collectif.

A-T-ELLE EU DES HÉSITATIONS, DES PEURS ENVERS SES COMPÉTENCES ?

« J'avais un *back-ground* qui était en urbanisme en aménagement du territoire », précise Ann Bourget, la compétence sur la connaissance des villes, je l'avais, cela me faisait moins peur. C'était le volet public qui m'était inconnu, la communication publique. Je me demandais comment j'allais faire pour rejoindre les gens ».

« Des idées pour mon quartier, pour ma ville, j'en avais, et en quelque part tout le monde en a. Je me demandais comment on fait du porte-à-porte, comment aborder les gens? Et voilà, je suis allée à la rencontre de gens pour leur faire part de mes projets et échanger avec eux. Il faut dire qui on est, se faire connaître, faire connaître ses idées et être à l'écoute aussi de ce que les gens ont à dire ».

PASSER DE SIMPLE CONSEILLÈRE À CELLE QUI PREND LE PÔLE COMME CHEFFE DE L'OPPOSITION OU POUR BRIGUER LA MAIRIE, C'EST QUOI LA GRANDE DIFFÉRENCE?

Selon elle, l'une des grandes différences est la visibilité, d'avoir l'attention et les caméras braquées sur soi. Une série de concours de circonstance de la vie l'ont amené à vivre cette grande expérience d'élue. Au départ du maire L'Allier, elle avait perdu la course au leadership de son parti. Puis le nouveau chef a perdu ses élections municipales, elle est alors promue, à la demande des membres de son parti, cheffe. C'est un effort collectif au bout du compte qui l'a entraîné dans une campagne à la mairie, imprévue et soudaine, suite au malheureux décès de la mairesse Andrée P. Boucher. Le rôle de chef ou de maire implique une grande charge de travail, demande de mesurer l'impact de nos décisions sur le public et de tenir compte de l'avis des conseillers», précise-t-elle.

En fait, il faut concilier tous les intérêts qui dans une même équipe peuvent varier et être différents. C'est un bon défi, c'est ça le principal défi dans un groupe, de concilier des intérêts qui sont parfois divergents entre les élu.e.s, mais aussi avec l'administration municipale, le pouvoir, l'opposition, il faut tendre la main chaque fois qu'on peut, avoir une bonne vision de ce qu'on souhaite, concilier les intérêts ne veut pas dire faire plaisir à tout le monde. « Mon rôle était de déterminer la direction une fois que tout le monde avait été entendu, et ensuite de décider et d'assumer ».

QUEL A ÉTÉ SON COUP DE CŒUR EN POLITIQUE ?

À titre d'élue, Jean-Paul L'Allier lui avait confié le dossier de l'immigration, ça été parmi ses dossiers chouchous, avec la protection de l'environnement. « L'immigration a été une découverte pour moi, ce n'était pas un domaine que je connaissais, mais ça a été un coup de cœur de travailler avec les organismes en immigration. C'est rare une ville qui s'occupe de son immigration, Québec était parmi les premières villes à le faire ».

« J'étais assez fière de mettre sur pied et de créer des stages pour immigrants dans les milieux de travail », précise-t-elle, « pour les intégrer de cette manière-là. On a fait des sessions à l'étranger pour faire connaître Québec afin que les gens lorsqu'ils se demandent où ils vont aller s'établir, aient une autre option que Montréal ou Toronto. Ils choisissent le Canada, puis le Québec, souvent Montréal et on se disait il faudrait qu'ils viennent s'installer directement à Québec ».

Lorsqu'on lui parle d'inclusion sociale et du désir de contribuer à impliquer davantage les nouvelles arrivantes en politique, les minorités visibles ou les femmes issues de l'immigration, elle est d'accord avec l'idée qui permettrait à ces dernières de s'intégrer tout en contribuant dès leur arrivée au pays. « Il y a une part qu'on retire dans ce genre d'implication, mais qu'on donne aussi. Il faut être ensemble avec nos différences, j'encourage les femmes issues de l'immigration à s'impliquer à oser mettre le nom dans le chapeau pour les prochaines élections ».

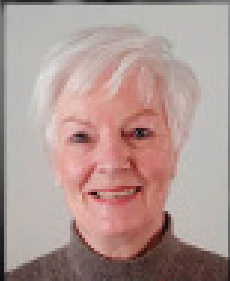
AU FINAL, QUE RETIRAIT-ELLE DE SON PARCOURS EN POLITIQUE?

«Ce beau parcours m'a servi par la suite, notamment en matière de conciliation des intérêts. Chaque jour, on doit tenir compte de multiples facteurs, des uns et des autres, pour avancer». Ann Bourget est fière de son cheminement en politique qui a teinté la suite de ses implications professionnelles. Lorsqu'on lui demande si elle s'ennuie de ces années-là, elle répond sans hésitation en ricanant : « Je ne m'ennuie jamais, j'ai toujours de nouveaux défis, je regarde en avant. Mon passage en politique a été positif, j'encourage la suite maintenant à ceux et celles qui veulent se présenter ».

La grande tournée

J'y suis avec mes différences
à l'île d'Orléans!

POURQUOI PAS VOUS
MESDAMES ?



Debbie Deslauriers
Mairesse
Municipalité de Saint-Laurent-de-
l'Île-d'Orléans



Lina Labbé
Mairesse
Municipalité de Saint-François
Île-d'Orléans

En visioconférence, le 25 février à 19 h



**Réseau femmes
et politique municipale**
de la Capitale-Nationale

INFORMATION ET INSCRIPTION
femmespolitique.net
418 681-6211 poste 235
femmespolitique@gmail.com

ENTREVUE // 11